

vrerie, et une énergie sans dureté. Sa composition est toujours élégante : elle sait l'art de grouper ses personnages avec adresse et de mettre, dans les scènes qu'elle nous montre, beaucoup d'esprit et de finesse. Son coloris est plein de distinction, son dessin toujours correct, et elle n'expose une toile que si elle est complètement achevée. Les *Friandises au Couvent* ont leur place tout indiquée dans nos salons, trop petits pour les grandes œuvres, mais suffisants pour les sujets gracieux et souriants.

L'an passé, M^{lle} Kock avait envoyé le portrait d'une petite fille, en robe rouge, se détachant sur une draperie de même teinte, avec une certaine vigueur. On pourrait applaudir à l'artiste et l'encourager dans un système qui a donné à Carolus Duran quelques-uns de ses triomphes. Mais M^{lle} Kock n'a pas persévéré, et ses deux toiles sont d'une honnête médiocrité. Cette peinture est correcte mais parfaitement froide. Rien n'est *cherché*, ni dans l'expression, ni dans la couleur : c'est un bon tableau d'élève. M^{lle} Kock avait habitué à plus d'originalité le public qui lui a toujours été très sympathique.

J'en dirai autant de M. Sicard dont l'essai est malheureux ; ce cheval est péniblement construit, cet uniforme est d'un effet douteux : placé entre le tableau de genre et le portrait, M. Sicard n'a fait ni l'un ni l'autre. Je constate à regret cette défaillance que M. Sicard est homme à bientôt effacer.

On peut entreprendre un portrait suivant deux formules : les uns font une œuvre consciencieuse et banale, garantissent la ressemblance et livrent un tableau intéressant comme un souvenir de famille. Les autres, sans négliger l'exactitude des contours, déroberont à leur modèle la force et l'expression de son regard : ils ne signeront qu'une œuvre vivante et vraiment artistique. M. Mazeran suit le premier de ses systèmes, et il n'y a rien à dire de ses productions. M. Hirsch a préféré la seconde formule, et il nous a envoyé le meilleur portrait de notre Salon. Son tableau est indépendant de son modèle. On peut ne pas connaître l'homme et admirer cette tête si expressive, ce dessin si pur, cette draperie si exacte. Donner de l'intérêt à une redingote noire, c'est un tour de force : M. Hirsch l'a exécuté. L'élève d'Hippolyte Flandrin est un idéaliste, ce qui explique son succès et mes félicitations.